VENTE

AU PROFIT DE

MME MARTINET

COMITÉ DE PATRONAGE

Bonnat.
Roger-Ballu.
Montenard.
De Vuillefroy.
Yon.
Cazin.
Berne-Bellecour.
Gervex.
Roll.

Ritt, Gaillard, directeurs de l'Opéra.
Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique.
Boussaton.
Georges Petit.
Édouard Sain.
Émile Adan.
Émile Vernier.

Pour tous les renseignements, s'adresser :

GALERIE DES AMIS DES ARTS

8, boulevard des Capucines.

(Exposition des dons pour la vente)

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

Offerts par les Artistes et Amateurs à

MME MARTINET

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Mardi 17 et Mercredi 18 Mai 1887

A DEUX HEURES

EXPOSITION

Les Dimanche 15 et Lundi 16 Mai 1887

Mᵉ LÉON TUAL
COMMISSAIRE-PRISEUR
56, rue de la Victoire, 56

M. GEORGES PETIT
EXPERT
12, rue Godot-de-Mauroi, 12

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus des adjudications, *cinq pour cent* applicables aux frais.

Paris. — Imp. de l'Art. E. Ménard et J. Augry, 41, rue de la Victoire.

NOTICE-PRÉFACE

AU CATALOGUE DE LA VENTE AU PROFIT DE

Mme MARTINET

LOUIS MARTINET

Je rencontrai un jour sur le boulevard — il va y avoir de cela deux ans — un vieil ami qui est sans doute aussi le vôtre, que vous connaissez tous pour le moins, dont vous n'avez jamais entendu parler qu'avec cordialité, et ce n'est que justice ; car Louis Martinet a consacré sa vie, depuis près de cinquante ans, à l'art, aux artistes, avec un zèle qui n'a eu d'égal que son désintéressement et n'a pas été récompensé. Après tant d'efforts, de luttes, de tentatives diverses, Louis Martinet, qui s'est plus occupé des intérêts de ses confrères que des siens, a atteint la vieillesse et a constamment passé à côté de la Fortune sans parvenir à la fixer.

Aussi était-il un peu attristé et mélancolique

quand je l'abordai, lui si gai d'ordinaire et de si belle humeur. La mort avait fauché autour de lui, et il voyait là comme un sombre avertissement de penser à l'avenir.

— J'ai soixante et onze ans, me dit-il, j'ai dépensé, sans résultat, une activité, une énergie, que beaucoup d'autres qui ont réussi sont loin d'avoir déployées. Trois de mes amis viennent de disparaître, laissant leurs veuves dans une position précaire : Vaucorbeil, Membrée, La Rounat. Le même sort m'attend, menace ma femme et voilà ce qui me tourmente.

— Si une partie seulement de ceux que vous avez obligés ont bonne mémoire, lui répondis-je, vous pouvez être sans inquiétude.

Et, en effet, aux heures difficiles, maintenant que les heures difficiles sont venues pour cet excellent Martinet, quel artiste restera sourd à l'appel de cet homme serviable, qui s'est toute sa vie occupé des autres ? Que n'a-t-il pas tenté en faveur de l'art et des artistes ? Quelles que fussent ses déceptions, rien ne le décourageait. Nous le voyions réagir avec une verdeur incroyable chaque fois que la fortune le trahissait. Il se consolait vite d'un mécompte en poursuivant une nouvelle chimère ; et cette

chimère était souvent une idée juste et pratique qui n'avait d'autre tort que d'éclore trop tôt.

Pour intelligent, Martinet l'était sans conteste, et chercheur et sagace; mais mobile, impressionnable à l'excès. Il avait comme Girardin une idée par jour — ce qui est un peu trop — et je ne jurerais pas qu'il n'entrât parfois une part d'illusion dans ses calculs. C'est ce qui explique ses échecs, malgré son esprit d'initiative et son activité. Mais c'est là précisément ce qui nous le rend intéressant et sympathique. Artiste autant que pas un de nous, il avait nos défauts et nos qualités, nos admirations passionnées, nos emballements généreux, nos confiances candides. Il était peut-être aussi trop dilettante pour réussir. Il avait toujours des ambitions trop élevées pour être compris des intelligences moyennes qui composent la foule et font les succès d'argent.

En tous cas, si Martinet s'est quelquefois trompé, il n'a jamais trompé les autres. Comme nous venons de le dire, il a été un pionnier, un précurseur, rôle toujours ingrat. Il a ouvert à ses dépens des voies où d'autres ont moissonné plus tard. Le premier, il s'est avisé que l'on pourrait organiser en dehors des salons officiels

d'intéressantes expositions, et tous les connaisseurs se rappellent encore les séries de tableaux qu'il a fait défiler sous leurs yeux dans cette salle du boulevard des Italiens, aujourd'hui théâtre des Nouveautés.

C'est là qu'il a révélé au public les richesses de la collection Lacaze, qu'il a montré le *Forum*, de Court ; *la Source*, d'Ingres ; l'œuvre de Doré, de Millet, etc. Sensible à toutes les manifestations les plus diverses de l'art, il a tendu la main à Manet, et aux plus délicats de nos impressionnistes : Degas, Pissaro, Sisley, Monet, etc. C'est là qu'on a vu resplendir l'œuvre éblouissant d'Eugène Delacroix, que l'École des Beaux-Arts a eu, l'an dernier, de la peine à nous montrer plus complet. Cette fête artistique, ouverte, je m'en souviens, par une conférence de Dumas père, s'est clôturée par un banquet où les convives, dans cette atmosphère de chefs-d'œuvre, cumulaient le plaisir des yeux et celui de l'estomac, et où le président Théophile Gautier porta le toast fameux : « Au tapissier qui a tendu la la salle ! »

Martinet a essayé, vers 1862, de grouper les artistes en société pour les aider à se passer au besoin du concours de l'État. C'était l'embryon

de la Société actuelle des Artistes français, et il organisa des expositions des peintres sociétaires qui ont servi depuis de modèle aux exhibitions du cercle des Mirlitons et autres. Pour ajouter une attraction de plus, il fit appel à la musique, et c'est là encore, qu'avant Pasdeloup, Colonne et Lamoureux, il a fait entendre *le Désert, Christophe Colomb, l'Enfance du Christ,* de Berlioz, des symphonies de Saint-Saëns, Bizet, etc.

Quelles heures charmantes les amateurs ont passées dans cette salle hospitalière, où les yeux erraient agréablement sur des toiles de choix pendant que d'habiles exécutants se renvoyaient, en les alternant, avec de fines broderies, les thèmes émus ou légers de Mozart, de Beethoven, de Haydn, etc. C'était de la musique si exquise que les musiciens seuls pouvaient la goûter ; et les musiciens étant, comme on dit, « du bâtiment », ne mettaient pas d'argent dans la caisse. De son côté, la Société des Artistes français, faute d'encouragements sonnants et réduite à des patronages platoniques, entra bientôt en dissolution. Le journal que Martinet avait fondé pour servir d'organe à la Société ne lui survécut pas. Sarcey, Th. Gautier, About

ne dédaignèrent pas d'écrire dans le *Courrier artistique*, et M. Édouard Lockroy y fit ses premières armes, à telles enseignes qu'il le fit supprimer.

Martinet dut alors approprier la salle du boulevard Italien à une autre destination. Il fut, bien contre son gré, forcé de se faire impresario et il ouvrit, le 1er décembre 1865, le petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes. La pruderie de l'administration des Beaux-Arts lui ayant enlevé aussitôt son emploi d'inspecteur, il se voua entièrement désormais à l'art musical ; et, visant plus haut que l'opérette qui, à cette époque, eût empli sa caisse, il essaya de faire revivre le genre opéra-comique dont le théâtre de ce nom s'éloigne de plus en plus. Il y eut de beaux soirs dans la coquette salle du boulevard des Italiens. On y applaudit les *Deux Arlequins*, cette mignonne et alerte partition de Jonas ; *l'Omelette à la Follembuche*, de Léo Delibes ; *la Revanche de Fortunia*, d'Offenbach ; *le Sorcier*, de Philidor ; *le Muletier*, d'Hérold ; *Gilles Ravisseur*, de Grisar ; *la Fête au village voisin*, de Boïeldieu, etc., etc. On y revit l'excellent mime Debureau dans *Pierrot avocat*, de Champfleury ; puis, désireux d'élargir son cadre, il se

transporta dans la salle de l'Athénée, où il donna *la Folie à Rome, le Docteur Crispin,* des frères Ricci, avec Mlle Marimon, une étoile d'alors. Enfin, il touche au but de son ambition. En juillet 1870, l'administration des Beaux-Arts lui confie la direction du Théâtre-Lyrique sous le nom « d'Opéra-Populaire ». Il était déjà entré en possession, place du Châtelet, de son cabinet directorial, lorsque la Commune brûle le théâtre et, avec lui, les meubles, les tableaux que le directeur y avait fait transporter. Il perdit là, entre autres, un Delacroix, un Bonvin de la meilleure qualité, et un tableau de Jules Breton, un *Retour de moisson, le soir,* qui, aujourd'hui, ne vaudrait pas moins d'une vingtaine de mille francs. Ce fut une ruine complète.

Martinet se rappelle alors qu'il est peintre, lui aussi, élève de Gros ; il reprend le pinceau et traite le paysage, comme autrefois les fleurs, en harmoniste délicat. C'est, avant tout, l'impression qu'il recherche dans ses mers moutonnantes, ses plages ensoleillées, ses clairières de bois, ses plaines aux horizons perdus. Trente de ses toiles figurent à la vente pour laquelle nous écrivons la présente notice. Elles montrent combien est heureusement doué Martinet, qui eût

été un peintre de valeur si des aptitudes trop multiples n'avaient gêné l'unité de son effort.

Un cercle, situé en plein cœur du Paris élégant, fait appel à son concours pour organiser ses fêtes et expositions, et Martinet, qui est passé maître dans l'art d'agencer des panneaux, avait mis promptement le Cercle des Arts libéraux en état de lutter sans désavantage avec ceux de la place Vendôme et de la rue Volney. Les expositions de Martinet ont toujours une saveur particulière. Doué d'assez de goût pour se permettre certaines audaces, il savait glisser habilement de vibrantes et chaudes esquisses au milieu d'œuvres plus serrées ; ce qui mettait la variété, l'imprévu là où règnent souvent la froideur et l'uniformité. Il faisait mieux ; il obtenait chaque année que le Cercle dépensât pour les beaux-arts des sommes importantes. Il accueillait toutes les tentatives qui attestaient quelques promesses de talent, et il a le mérite d'avoir révélé ou mis en plus éclatante lumière, pendant son trop court passage, rue Vivienne, Cazin, Raffaëlli, Mlle Breslau, Gagliardini, Kuehl, Ribarz, Ebner, Boulard père, le sculpteur Carriès, etc.

Quoique absolument étranger aux faits qui ont pu amener la fermeture du Cercle des Arts

libéraux, la mésaventure de cet établissement n'a pas moins atteint gravement L. Martinet en lui rendant des loisirs forcés qu'il n'était malheureusement pas en mesure de se permettre. Aussi reparaît-il bientôt sur le turf parisien, avec une marotte inédite « LE GUIGNOL LYRIQUE », où des sujets en bois devaient emprunter la voix de ténors et de *prima donna* véritables, placés dans la coulisse. L. Martinet — et c'était là la nouveauté du spectacle — se proposait de faire entendre de la bonne musique, puisée aux meilleures sources, des imitations plaisantes, d'amusantes parodies qui n'eussent pas moins diverti les parents que les enfants. Cette idée originale mise en œuvre par un homme de goût comme l'impresario du « Guignol Lyrique », avait mille chances de réussir. Mais, comme si une inexorable fatalité poursuivait le malheureux directeur, en pleines répétitions, à l'heure où l'œil du maître était plus que jamais indispensable, il fut arrêté, que dis-je ? terrassé par une pneumonie aiguë qui le mit à deux doigts du tombeau. Les fantoches en bois auraient pu attendre patiemment des jours meilleurs ; mais il y avait tout un personnel de chanteurs engagés qui n'étaient pas d'aussi bonne composition.

On ouvrit quand même, tristement, la mort dans l'âme, sans publicité, sans réclame, et Guignol ferma définitivement après quelques jours d'agonie.

Pourtant l'idée de fonder un théâtre enfantin, une sorte de Séraphin renouvelé et rajeuni, venait à propos, et la preuve, c'est qu'elle a été reprise et réalisée tout récemment, au passage Vivienne, où le pauvre Paul Legrand, le dernier Pierrot, trouvera, j'espère, le pain de ses vieux jours. Toute sa vie, vous le voyez, Louis Martinet aura tiré les marrons du feu au profit des autres.

Mais revenons à Montmartre, dans le petit logement de la rue Tholozé, où le malade lutte contre des souffrances aggravées par les soucis qui le pressaient. Dans son délire se confondaient de la plus étrange façon sa femme et son Guignol. Ce rapprochement, qui fait sourire aujourd'hui, était poignant alors pour la compagne dévouée qui veillait, anxieuse, à son chevet. C'est que la détresse était venue, et Martinet sentait qu'il allait laisser peut-être Mme Martinet dans l'embarras..... pourquoi ne pas dire le mot — dans la misère — et cette pensée le torturait. Un ami, Roger Ballu, eut connaissance de cette situation lamentable et

pourvut au plus pressé. Un comité de patronage se forma ensuite, sous la présidence de M. Bonnat, pour organiser une vente. MM. Roger Ballu, Montenard, de Vuillefroy, Yon, Cazin, Berne-Bellecour, Gervex, Roll, Boussaton, Georges Petit, Sain, Émile Adan, E. Vernier s'inscrivirent à l'envi comme membres du comité, avec MM. Ritt, Gaillard et Carvalho, qui tinrent à donner ce témoignage de sympathie à l'ancien directeur du Théâtre-Lyrique et de l'Opéra-Populaire. Mais l'appel a été lancé trop tardivement. Déjà, la belle saison éparpillait les peintres par tous les chemins, sur toutes les plages. Il fallut renvoyer le projet à l'année suivante.

C'est ce projet que les artistes et les amis de L. Martinet ont repris aujourd'hui avec un empressement cordial qui touche profondément l'homme qui en est l'objet. Celui-ci remercie du fond du cœur, en son nom, au nom de Mme Martinet, les excellents confrères qui ont bien voulu apporter leur concours à cette vente, dont le produit assurera le sort de Mme Martinet.

Pour lui personnellement, revenu comme par miracle à la santé, il est trop heureux de rentrer dans la vie active et de se dévouer encore aux intérêts de ses confrères. Il a fondé, n° 8,

boulevard des Capucines, sous le nom de : *Galerie des Amis des Arts*, un office qui sera tout à la fois un magasin de tableaux, un centre de correspondance avec les expositions de la province et de l'étranger, et un terrain libre où peintres et amateurs pourront se réunir et causer. Là encore, nous n'en doutons pas, Louis Martinet espère rendre de grands services aux artistes, et leur consacrer les restes d'une ardeur qui défie les années.

F. H.

Cette Vente a produit 25.319 fr. 00



DÉSIGNATION

---

1 — ABBÉMA (Mlle Louise). *Éventail.* 54

2 — ADAN (Émile). *Lovagny ; gorges du Flior.* 60

3 — ALHEIM (D'). *Vue de Venise.*

4 — APPIAN. *Paysage.* 60

5 — ARUS. *Cavalier.* 36

6 — AUFFRAY. *Le Soir.* 26

7 — BAIL (Joseph). Esquisse du tableau du Salon de 1887 : *le Marmiton.* 800

8 — BAIL (Joseph). *Ça mousse !* 990

9 — BAIL (Joseph). *Jeune Fumeur.* 1000

10 — BAIL (Franck). *Salle des armures, musée de Cluny.*

11 — BARILLOT. *Vaches à l'abreuvoir.*

12 — BARRIAS. *Italienne.*

13 — BARRIAS. *Femme couchée.*

14 — BARTHELMY fils. *Rue de village.*

15 — BARTHELMY père. *Marine.* Pastel.

16 — BARYE. *Visite d'Abd-el-Kader à l'isthme de Suez pendant les travaux.*

17 — BENJAMIN-CONSTANT. *Dessin.*

18 — BENNER (Jean). *Fleurs.*

19 — BENNER (E.). *La Femme à la pomme.*

20 — BÉRAUD (Jean).

21 — BERNE-BELLECOUR. *Le Plan.*

22 — BESNARD.

23 — BLIGNY. *Chasseurs au tir.*

24 — BLOCH (ALEXANDRE). Esquisse du Salon : *Combat de la Guyonnière, 27 Pluviôse, an IV.*

25 — BOGGS. *Saint-Servan, près Saint-Malo.* 105

26 — BOGGS. *Marine.*

27 — BOMPARD. *Tête de jeune fille.* Pastel.

28 — BOMPARD. *Tête de jeune fille.*

29 — BONNAT. Etude 345

30 — BOUCHOR (J. F.). *Les Bords de l'Huisne.* Paysage. 50

31 — BOUDIN. *Plage de Trouville.* 192

32 — BOUDIN. ~~*Marine.*~~ 205

33 — BOULANGER (G.). *Étude.* Dessin. 65

34 — BOULARD père. *Fleurs.* 50

35 — BOULARD fils.

36 — BOURGAIN. *L'Attente.*

37 — BOURGOIN. *Aquarelle.*

38 — BOUSSATON. *Place à Venise.*

39 — BOUTIGNY. *Un Turco.*

40 — BRESLAU (Mlle). *Jeune Fille dans la bibliothèque.*

41 — BROUILLET (André). *Paul et Virginie.*

42 — BROWN (John Lewis). *Cavaliers Louis XV.*

43 — BROWN (John Lewis). *Cavaliers Louis XV.*

44 — CALVÈS. *Printemps.*

45 — CARPENTIER. *Fleurs de bruyère.*

46 — CARPENTIER. *Intérieur ; visite de la grand'mère.*

47 — CARRIER-BELLEUSE (Louis). *Marine.*

48 — CAZIN. *Paysage.* 260

49 — CHAMPEAUX (De). *A Tonnay (Charente.* Marine. 50

50 — CHAVAGNAT (Mlle). *Fleurs.* Aquarelle. 45

51 — CHÉRON (Olivier). *Marine.* 20

52 — CLAIRIN. *Une Bouquetière.* Dessin. 85

53 — COROT. *Étude.*

54 — COROT. *Étude.* 100

55 — COTTIN. 30

56 — DAMERON. *Paysage.* 72

57 — DAMOYE. *Effet de neige.* Paysage. 90

58 — DANTAN. *Jeune Femme assise.* 41

59 — DAUBIGNY. *Pommiers en fleurs.* 590

60 — DAUBIGNY. *Étude de vaches.*

61 — DE LAUBINIÈRES (Mme). *La Moisson.* Aquarelle.

62 — DELPY. *Bords de l'Oise.*

63 — DELPY. *Paris, la nuit; le Boulevard Rochechouart par la neige.*

64 — DENEUX (Gabriel). *Jeunes Femmes sur la jetée (Dauville).*

65 — DENŒU. *Femme nue.*

66 — DESCHAMPS (Louis). *Un Mendiant.*

67 — DETAILLE (Édouard). *Un Soldat Louis XV.* Dessin.

68 — DUEZ. *Le Soir dans les Moulières, à Villerville.*

69 — DUMONT. *Sortie de l'église.*

70 — EBNER. *Coucher de soleil; deux amies.*

71 — ECK (B.). *La Chiffonnière.* 19

72 — FEYEN-PERRIN. *Les Cancalaises.* 500
72 bis — d° — (pastel) 300

73 — FEYEN (Eugène). *Une Jetée.* Étude. 100

74 — FRANÇAIS. *Environs de Clisson.* Paysage. 295

75 — GALLAND. *Le Printemps.*

76 — GARAUD (Gustave). Étude de son tableau du Salon.

77 — GÉROME. *Une Tête d'Arabe.* 760

78 — GÉROME. *Vision de Brutus de son mauvais génie, la veille de la bataille de Philippes.* 145

79 — GERVEX. *Amphithéâtre de l'Opéra pendant un entr'acte.*

80 — GERVEX. *Rêve de jeune fille.* Pastel. 500

81 — GERVEX. *Tête de jeune fille.* Pastel. 500

15 260

82 — GOUVION SAINT-CYR. *L'Écrivain public.*

83 — GOUVION SAINT-CYR. *La Servante maîtresse.*

84 — GRIGORESCO. *Attelage roumain.*

85 — GROLLERON. *Soldat au repos.*

86 — GROLLERON. *Un Franc-Tireur.* Aquarelle.

87 — GUELDRY. *La Brèche de Bry-sur-Marne.*

88 — GUELDRY. *Intérieur d'atelier de menuisier.*

89 — GUILLEMET. *Entrée d'un village.*

90 — HARPIGNIES. *La Chasse aux lapins.*

91 — HENNER.

92 — HENRIET (Frédéric). *Paysage.*

93 — HERMANN (Léon). *Chien de berger.*

94 — INNOCENTI. *Bohémiens.*

95 — JACQUE (Charles). *Une Bergerie.* Eau-forte.

96 — KNYFF. *Marine.*

97 — KRISTCHMER (Mlle). *Paysage.*

98 — KUELH. *École de jeunes filles en Hollande.*

99 — KUELH. *Tête d'homme.*

100 — KUWASSEG. *Marine.*

101 — LALANNE (Maxime). *Paysage à Plombières.* Dessin.

102 — LAMBINET. *Paysage.*

103 — LANSYER. *En Bretagne.* Marine.

104 — LA ROCHENOIRE. *Marine.*

105 — LASSELLAZ. *Jeune Fille dans un Jardin.*

106 — LAVASTRE. *Étude.*

107 — LAVIEILLE (Eugène). *Le Soir ; paysage.*

108 — LÉPINE. *Vue du Pont-Marie.*

109 — LIEBERMANN. *Maison d'arrêt (Angleterre).*

110 — LE SÉNÉCHAL. *Marine au Tréport.*

111 — LEYS (Henri). Trois eaux-fortes.

112 — MARQUET. *Marée basse.* Marine.

113 — MARTIN KAVEL. *Bibelots.*

114 — MAZEROLLES. *Sujet de décoration.*

115 — MONGINOT. *La Boîte à surprise.*

116 — MONTENARD. *Chantier, près Toulon.*

117 — MOUCHOT. *Marché à Constantinople.*

118 — MULLER (Charles-Louis). *Tête de jeune fille.* Dessin.

119 — NOEL (Jules). *Vue d'un canal.*

120 — NEYMARK. *En vedette.*

121 — PALIZZI. *Coucher de soleil.*

122 — PALIZZI. *Vaches et Chèvres.*

123 — PORCHER. *Paysage; bords de la Meuse.*

124 — PUVIS DE CHAVANNES. *Le Rhône.*

125 — PUVIS DE CHAVANNES. *La Saône.*

126 — RAFFAELLI. *Un Café-Concert.* Dessin.

127 — R***. *Paysage.*

128 — RENARD (Eugène). *Tête de jeune fille.*

129 — REYNAUD. *Italienne.*

130 — REYNAUD. *Italienne.*

131 — RIBARZ. *Vue de Hollande.*

132 — RIBARZ. *Paysage*. Dessin.

105 133 — RIBARZ. *Paysage*.

170 134 — RIBOT. *Tête de jeune fille*.

190 135 — RIBOT. *Ésope*.

46 136 — RIVOIRE. *Fleurs*. Aquarelle.

190 137 — ROLL. *Tête de femme*. Pastel.

140 138 — ROUSSEAU (PHILIPPE). *Alchimiste*.

45 139 — ROTH (Mme C.). *Tête d'étude*.

40 140 — SAIN (ÉDOUARD). *Italienne*.

4.100 141 — SCHREYER. *Halte à l'auberge (Russie)*.

35 142 — SERRES (ANTONY). *La Veuve*.

150 143 — STEVENS (ALFRED). *Marine*.

240 144 — STEVENS (ALFRED). *Tête de femme*.

145 — STEVENS (ALFRED).

146 — STEVENS fils. *Dessin.* —

147 — THOREN (De). *Paysage avec animaux.* 165

148 — TROUILLEBERT. *Marine.* 40

149 — TROUILLEBERT. *Moulin de Bartrout-Eymoutier.* 57

150 — TONY ROBERT-FLEURY. 92

151 — TOULMOUCHE. *Tristesse.* 615

152 — VAN DEN BOS. *Tête de jeune fille.* 200

153 — VENNEMANN (Rosa). *Vaches laitières.* 50

154 — VERNIER (Émile). *La Darse, à Villefranche (Alpes-Maritimes).* 250

155 — VÉRON. *Paysage.* 30

156 — VEYRASSAT. *Chevaux de halage.* 320

157 — VUILLEFROY (De). *Le Matin; vaches dans la prairie.*

265 158 — WALKER. *Reichshoffen.*

37 159 — WYLD. *Une Rue.* Aquarelle.

45 160 — YARZ. Étude de son tableau du Salon.

85 161 — YON. *Étude à Pacy-le-Grand.*

100 162 — YVON. *Satyres et Faunesses lutinés par des amours.*



Tableaux de L. MARTINET

---

163 — *Falaises ; Tréport.* Marine.

164 — *Grange, à Anet (Eure-et-Loir).* Paysage. 25

165 — *Pourville.* Marine. 45

166 — *Plage au Tréport.* Marine. 41

167 — *Brouillard ; Tréport.* Marine.

168 — *Tréport.* Marine.

169 — *Forêt de Saint-Germain.* Paysage. 75

toile de 10

170 — *Bords de l'Eure, à Anet.* Paysage.

171 — *Tréport.* Marine.

172 — *Bords de l'Eure, à Anet.* Paysage.

173 — *Paysage à Anet.*

174 — *Coucher de soleil ; Vésinet.* Paysage.

175 — *Coucher de soleil ; Monte-Christo, près Saint-Germain.* Paysage.

176 — *Environs de Saint-Germain.* Paysage.

177 — *Tréport.* Marine.

178 — *Printemps ; Vésinet.* Paysage.

179 — *Pourville.* Marine.

180 — *Plaine à Anet.* Paysage.

181 — *Coucher de soleil, à Anet.* Paysage.

182 — *Sous bois ; Vésinet.* Paysage.

